

LACAN

LE SINTHÔME

3

9 Mars 1976

Me voilà réduit à improviser, non pas bien sûr que je n'aie pas travaillé depuis la dernière fois, abondamment, mais comme je ne m'attendais pas forcément à parler puisqu'en principe c'est la grève, me voilà donc réduit à faire ce que quand même j'ai un peu préparé, et même beaucoup. Je vais aujourd'hui - j'espérais que vous seriez moins nombreux comme d'habitude - je vais aujourd'hui vous montrer quelque chose. C'est pas forcément ce que vous attendez, mais ce n'est pas sans rapport. Mais j'ai emporté avant de partir une chose à laquelle je désirais beaucoup penser parce que je l'avais promis à la personne qui n'est pas sans y être un peu intéressée, c'est ceci : je voudrais vous faire connaître ou vous rappeler, pour ceux qui le savent déjà, qu'il y a quelqu'un que j'aime beaucoup qui s'appelle Hélène Cixous - ça s'écrit avec un C ou début, ça se termine par un S, ça se prononce Cixous à l'occasion. Alors la dite Hélène Cixous avait fait déjà, paraît-il, - je l'avais quant à moi laissé un peu aguer dans mon souvenir - a fait déjà, paraît-il dans le numéro épuisé de Littérature où on me l'a rappelé - je l'ignorais totalement - j'avais fait Littérature dans ce numéro épuisé - ce qui ne vous rendra pas facile de le retrouver, sauf pour ceux qui l'ont déjà - elle avait fait une petite note sur Dora. Alors depuis elle en a fait une pièce : "Le portrait de Dora" c'est le titre, une pièce qui se joue au Petit Orsay, c'est-à-dire à une annexe du Grand Orsay, comme chacun peut l'imaginer facilement, le Grand Orsay étant occupé par Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud. Alors, ce portrait de Dora, moi, j'ai trouvé ça pas mal. J'ai dit ce que j'en pensais à celle que j'appelle Hélène depuis le temps que je la connais ; et je lui ai dit que j'en parlerai.

Le portrait de Dora, il s'agit de la Dora de Freud, et

.../...

c'est bien en quoi je soupçonne que ça peut intéresser quelques personnes d'aller voir comment c'est réalisé. C'est réalisé d'une façon réelle, je veux dire que la réalité c'est ce qui - la réalité des répétitions, par exemple - c'est ce qui, au bout du compte, a dominé les acteurs. Je ne sais pas comment vous apprécierez. Mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y a là quelque chose de tout à fait frappant. Il s'agit de l'hystérie - de l'hystérie de Dora précisément - et il se trouve que ce n'est pas la meilleure hystérique de la distribution. Celle qui est la meilleure hystérique joue un autre rôle, mais elle ne montre pas du tout ses vertus d'hystérique. Dora elle-même, celle qui joue son rôle, ne le montre pas mal ; tout au moins c'est mon sentiment. Il y a aussi quelqu'un là-dedans qui fait, qui joue le rôle de Freud. Il est bien entendu très embêté, et il est très embêté et ça se voit. Il y va précautionneusement et c'est d'autant moins heureux, du moins pour lui, qu'il n'est pas un acteur. Il s'est dévoué pour ça. Alors il a tout le temps peur de charger Freud. Ça se voit dans son débit. Enfin le mieux que j'ai à vous dire, c'est d'aller le voir. Ce que vous verrez est quelque chose qui quand même est marqué de cette précaution du Freud acteur. Alors il en résulte dans l'ensemble quelque chose qui est tout à fait curieux en fin de compte : on a là l'hystérie - je pense que ça vous frappera, mais après tout peut être apprécierez-vous autrement - on a là l'hystérie que je pourrais dire incomplète, je veux dire que l'hystérie c'est toujours - enfin depuis Freud - c'est toujours deux. Et là on la voit en quelque sorte réduite, cette hystérie, à un état que je pourrais appeler - et c'est pour cela d'ailleurs que ça ne va pas aller mal avec ce que je vais vous expliquer - à l'état en quelque sorte matériel. Il y manque cet élément qui s'est rajouté depuis quelque temps - et depuis avant Freud en fin de compte -, à savoir comment elle doit être comprise. Ça fait quelque chose de très frappant et de très instructif, c'est une sorte d'hystérie rigide. Vous allez voir, puisque je vais vous le montrer,

.../...

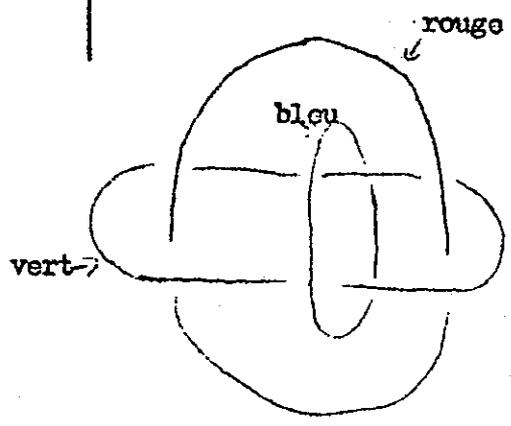
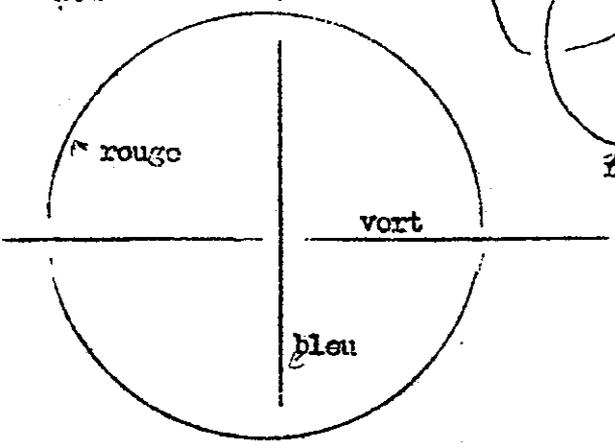
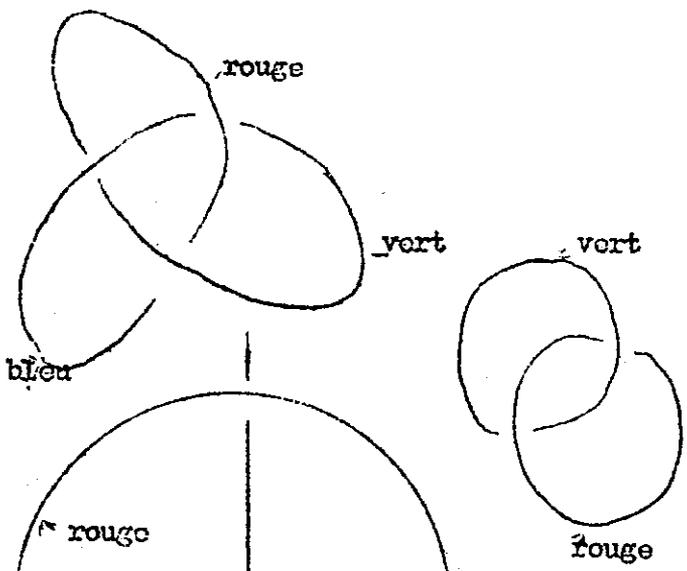
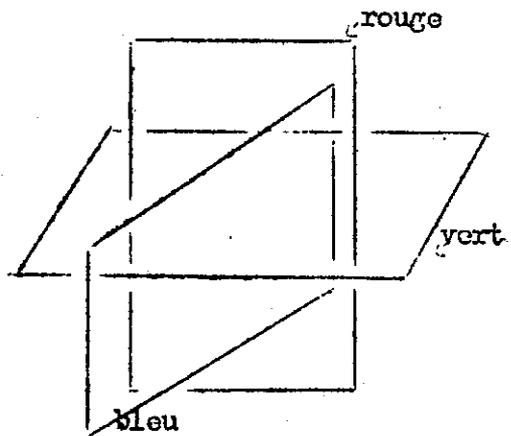
ce que veut dire en l'occasion le mot "rigidité" parce que je m'en vais vous parler d'une chaîne qui est ce que je me trouve avoir avancé devant votre attention, la chaîne pour l'appeler comme ça, la chaîne borroméenne dont ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle noeud, parce que ça glisse vers le noeud. Je vais vous montrer ça tout de suite. Mais là, ce que vous verrez, c'est une sorte d'implantation de la rigidité devant ce quelque chose dont il n'est pas exclu que le mot chaîne vous le représentifie si on peut dire, parce qu'une chaîne c'est rigide quand même. L'ennui, c'est que la chaîne dont il s'agit, ça ne peut se concevoir que très souple. Il est même important de la considérer comme tout à fait souple. Ça aussi, je vais vous le montrer.

Enfin, je ne vous en dirai pas plus long sur le portrait de Dora. J'espère, j'espère quoi ? En avoir quelque écho des personnes qui par exemple viennent me voir. Ça arrive.

Bon alors, là-dessus, parlons de ce dont il s'agit : de la chaîne que j'ai été amené à articuler, voire à décrire, en y conjoignant, comme j'y ai été amené, le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel. Ce qui est important, c'est le Réel. Après avoir longtemps parlé du Symbolique et de l'Imaginaire, j'ai été amené à me demander ce que pouvait être dans cette conjonction le Réel ; et le Réel, il est bien entendu que ça ne peut pas être un seul de ces ronds de ficelle. C'est la façon de les présenter dans leur noeud de chaîne qui, à elle toute entière, fait le réel du noeud.

Alors vous devez quand même avoir un peu pigé ce dont j'ai essayé de supporter la chaîne borroméenne. Voilà en somme ce que ça donne : quelque chose qui serait à peu près comme ça. Je n'étais pas porté à le compléter, mais il est évident qu'il faut le compléter pour faire

.../...



sentir ce dont il s'agit. Voilà la chaîne typique. Il est certain que le fait que je le dessine ainsi, vous avez vu déjà comment ceci peut transformer pour un rien en quelque chose qui a l'air de mieux mériter le nom de chaîne, c'est-à-dire de faire entre le bleu et le rouge quelque chose - là on ne sait plus comment dire - qui fait fait chaîne ou qui fait noeud. Parce que c'est quand même ça qui ressemble le plus à ce qu'on considère d'habitude comme une chaîne. Ce qui a avantage finalement à le représenter comme ça, à savoir à représenter les 3 ronds d'une façon en somme qu'il faut appeler projective - c'est aussi bien ce qui vaut - il n'en restera pas moins que ce qui sera ainsi présenté, ça sera - attention: ici vous voyez bien que nous sommes forcés de mettre les 3 ronds d'une façon qui respecte la disposition de ce que j'ai dessiné d'abord - comme on le voit - l'avantage qui résulte de la façon de les présenter ainsi, c'est que ça simule la sphère. Comme je l'ai fait remarquer à Galy avec qui je me suis entretenu de ça je ne sais plus quand, la différence qu'il y a entre cette chaîne borroméenne et ce qu'on dessine toujours dans une sphère armillaire, quand on essaye de la circulariser à 3 niveaux respectivement qu'on peut

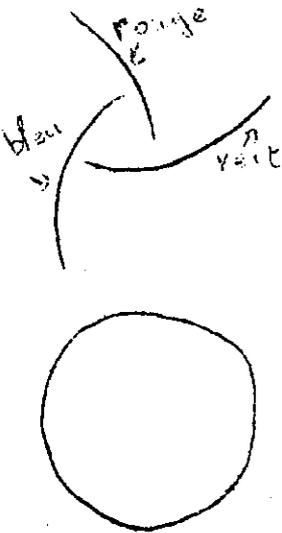
.../...

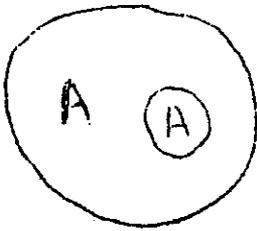
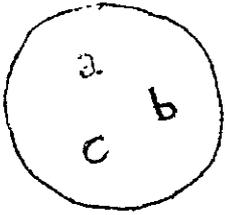
appeler transversal, sagittal, horizontal, on a jamais vu représenter une sphère armillaire de la façon dont se présente ce noeud borroméen.

Alors cette fausse sphère que j'ai dessinée là tout à fait sur la droite, il y a une façon de la manipuler, en tant que prise au niveau de ce qui en constitue un huitième. Ça consiste là - ceci parce que cette sphère est supportée de cercles - il y a une façon de la retourner sur elle-même. Une sphère comme telle, c'est difficile de ne pas concevoir que c'est lié à l'idée de tout. Il est un fait : c'est que le fait qu'on représente une sphère très volontiers par un cercle lie l'idée de tout qui ne se supporte que de la sphère, lie l'idée de tout au cercle. Mais c'est une erreur parce que l'idée de tout implique la fermeture. Si on peut retourner ce tout, l'intérieur devient l'extérieur ; et c'est ce qui se produit à partir du moment où nous avons supporté de cercles la chaîne borroméenne, c'est que la chaîne borroméenne peut se retourner. Elle peut se retourner du fait que le cercle ce n'est pas du tout ce qu'on croit : ce qui symbolise l'idée de tout, mais que dans un cercle il y a un trou. C'est dans la mesure où les êtres sont inertes, c'est-à-dire supportés par un corps, qu'on peut comme on l'a fait à l'initiative de Popilius dire à quelqu'un : "Tu ne sortiras pas de là, parce que j'ai un rond autour de toi, tu ne sortiras pas de là avant de m'avoir promis telle chose".

Nous retrouvons là en somme ceci pour quoi j'ai avancé que concernant ce que j'ai appelé du nom de "La femme", elle n'est "pas-toute". Elle n'est pas-toute : ceci veut dire que les femmes ne constituent qu'un ensemble. En effet avec le temps, on est arrivé à dissocier l'idée de tout de l'idée d'ensemble. Je veux dire qu'on est arrivé à la pensée de ceci qu'un certain nombre d'objets peuvent être supportés de petites lettres ; et alors

.../...

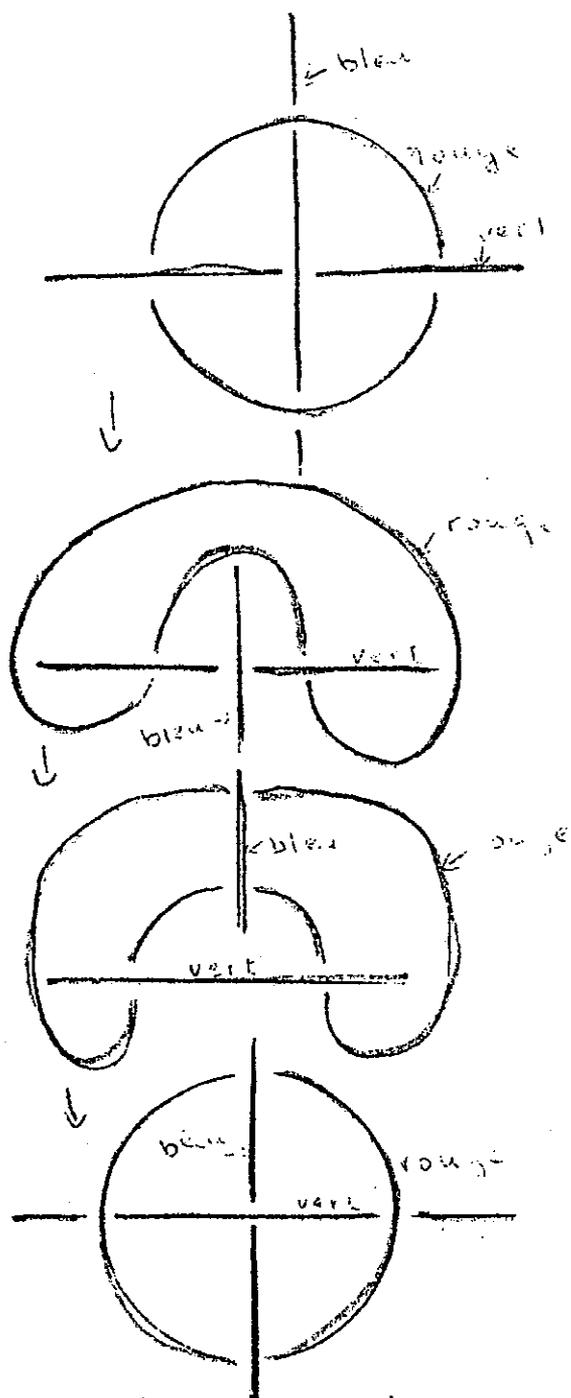




l'idée de tout se dissocie, à savoir que le cercle sensé dans une représentation tout à fait fragile les rassembler, le cercle qui est extérieur aux objets petit a, petit b, petit c etc...
 Spécifier que la femme n'est "pas-toute" implique une dissymétrie entre un objet que nous pouvons appeler grand A - et il s'agit de savoir ce que c'est - et un ensemble à 1 élément, les 2 s'il y a couple étant réunis d'être contenus dans un cercle qui de ce fait se trouve distinct, ce qu'on exprime d'habitude selon la formule suivante - ce sont des parenthèses dont on use - et qu'on écrit ainsi : $\{ A \{ B \} \}$. Il y a un élément d'une part, et d'autre part un ensemble à un seul élément.

Alors il faut que je vous avoue ceci : c'est qu'après avoir assenti ce que Soury et Thomé m'avaient articulé, c'est à savoir qu'une chaîne borroméenne à 3 se montre supportér deux objets différents à condition que les 3 ronds qui constituent la dite chaîne soient coloriés et orientés, les 2 étant exigibles ce qui distingue les 2 objets en question, dans un second temps, c'est-à-dire après avoir assenti à ce qu'ils disaient, mais en quelque sorte superficiellement, je me suis trouvé dans la position désagréable de m'être imaginé que de seulement les colorier suffisait à distinguer 2 objets, ceci parce que j'avais consenti tout à fait superficiellement à ce dont ils m'avaient apporté l'affirmation. En effet ça a l'air de se sentir que si nous colorons en rouge un de ces 3 ronds, ça n'est quand même pas le même objet si nous colorons celui-ci en vert et celui-ci en bleu, ou si nous faisons l'inverse. C'est pourtant le même objet ; nous retournons la sphère, nous obtiendrons très aisément - je vais, mon Dieu, vous le dessiner très rapidement - nous obtiendrons très aisément une disposition contraire. C'est à savoir que pour partir de ce qui est là qui pour le représenter

..../...



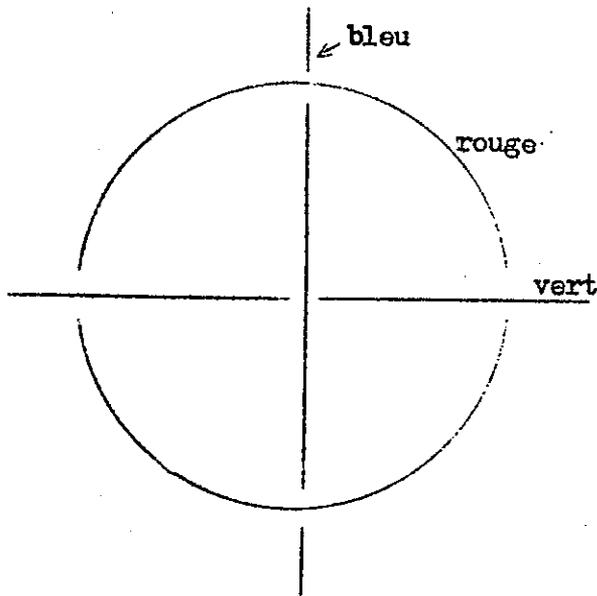
ainsi une fois de plus se retourne de la façon suivante. Il est en effet, si nous ne considérons pas ceci comme rigide, tout à fait plausible de faire du rond rouge la présentation suivante. Si ici, comme il est également plus que plausible, nous faisons glisser l'anneau de façon à l'amener là où il est tout à fait évident qu'il peut être, nous obtenons la transformation suivante ; et à partir de la transformation suivante il est tout ce qu'il y a de plausible de faire glisser ce rond d'une façon telle que ce qu'il s'agissait d'obtenir, à savoir que le rond **vert** soit interne - au lieu que ce soit le rond **bleu**, soit interne au rond rouge et qu'au contraire le rond **bleu** soit externe, ceci peut être obtenu. Les choses, - je peux après tout le dire - ne sont pas si aisées à démontrer ; la preuve, c'est que ce qui est immédiat à simplement penser que les 3 ronds peuvent être retournés les uns par rapport aux autres, ce qui est immédiat et est obtenu par la manipulation, n'est pas obtenu si aisément que ça. La preuve, c'est que les dits Soury et Thomé, qui me représentaient à très juste titre cette manipulation, ne l'ont faite qu'en s'embrouillant un peu. J'ai essayé de vous représenter là comment cette transformation effectivement peut être dite s'opérer.

Qu'est-ce qui en somme nous arrête dans l'immédiateté qui est une autre sorte d'évidence, cette évidence que concernant

Le réel je sais avec un "joie", que je supporte de l'évident ?
 Ce qui résiste à cette évidence - évident, c'est l'apparence
 modale que reproduit ce que j'appellerai le "chaîneau", en
 équivoquant sur chaîne et sur noeud. Cette apparence modale,
 cette forme de noeud, si je puis dire, est-ce qui fait du réel
 l'assurance et je dirai à cette occasion que c'est donc une
 fallace - puisque j'ai parlé d'apparence - c'est une fallace qui
 témoigne de ce qui est le réel. Il y a différence de la pseudo-
 évidence - puisque dans ma connerie j'ai tenu d'abord pour
 évidence qu'il ne pouvait y avoir 2 objets à seulement colorier
 les cercles - qu'est-ce que veut dire ce qu'en somme par cette
 série d'artifices je voulais démontrer ? C'est là que se montre
 la différence entre le montrer et le démontrer. Il y a en
 quelque sorte une idée de déchéance dans le démontrer par
 rapport au montrer. Il y a un choir du montrer. Tout le bla-
 bla à partir de l'évidence ne fait que réaliser l'évident à
 condition de le faire significativement. Le more geometrico
 qui a été pendant longtemps le support idéal de la démonstration
 repose sur la fallace d'une évidence formelle et ceci est
 tout à fait de nature à nous rappeler que géométriquement une
 ligne n'est que le recoupement de 2 surfaces qui sont elles-
 mêmes taillées dans un solide. Mais c'est un autre support
 que nous fournit l'anneau, le cercle quel qu'il soit, à condi-
 tion qu'il soit souple ; c'est une autre géométrie qui est à
 fonder sur la chaîne.

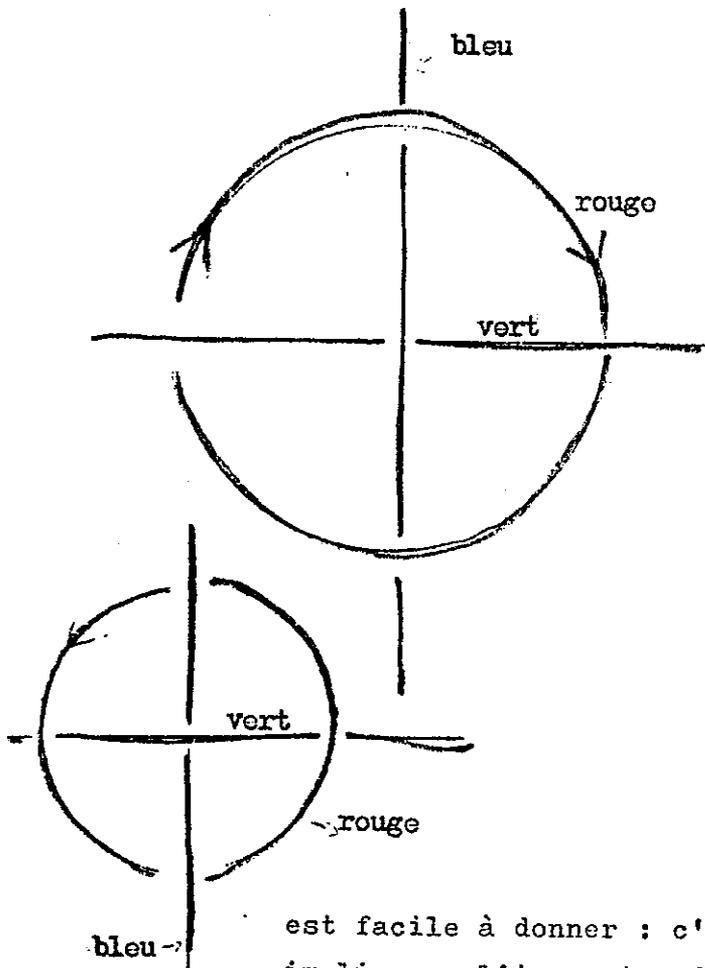
Il est certain que je reste excessivement frappé de
 mon erreur que j'ai à juste titre appelée connerie, que j'en
 ai été affecté à un point qu'on peut difficilement imaginer.
 C'est bien parce que je veux m'en requinquer que je vais main-
 tenant opposer à ce que je crois être, telle qu'ils me l'ont
 exprimée, l'opinion de Coury et Thomé, qui n'ont fait la
 remarque qu'il ne s'agit pas seulement que les 3 cercles
 soient les uns colorés, les autres orientés ou un autre
 orienté, ici je formule et je crois pouvoir le démontrer,

au sens où démontrer est encore proche du montrer ce dont il s'agit. Soury et Thomé ont procédé par une exhaustion combinatoire de 3 coloriations et de 3 orientations colloquées sur chacun des cercles, Ils ont un devoir procéder à cette exhaustion pour démontrer qu'il y a 2 chaînes borroméennes différentes. Je crois pouvoir ici m'opposer en ceci qui ressort de la façon dont je représente la chaîne borroméenne. Pour maintenir les mêmes couleurs qui sont celles dont



je me suis servi, voici comment je représente habituellement ce que vous aviez vu là. Je les représente en ceci différemment de ce que j'y fait jouer 2 droites infinies. Là, l'usage de ces 2 droites infinies comme opposées au cercle qui les conjoint suffit à nous permettre de démontrer qu'il y a 2 objets différents dans la chaîne à cette condition qu'un couple soit colorié et le 3ème orienté.

Si j'ai parlé de droites infinies, c'est que la droite infinie dont avec prudence Soury et Thomé ne font pas usage, la droite infinie est un équivalent du cercle, au moins pour ce qui est de la chaîne. C'est un équivalent dont un point est à l'infini. Ce qui est exigible de 2 droites infinies, c'est qu'elles soient concentriques, je veux dire qu'entre elles elles ne fassent pas chaîne, ce qui est le point que depuis longtemps avait mis en valeur Desargues, mais sans préciser ce dernier point, c'est à savoir que les droites dont il s'agit, droites dites infinies doivent ne pas s'enchaîner, puisque rien n'est précisé dans ce qu'a formulé Desargues et que j'ai évoqué en son temps à mon séminaire, rien n'est précisé sur ce qu'il en est de ce point dit à l'infini.



Nous voyons alors le fait suivant. Orientons le rond dont nous disons qu'il n'a pas besoin d'être dit d'une couleur, c'est évidemment déjà l'isoler ; et à titre de ceci qu'il n'est pas dit d'être d'une couleur, c'est en faire déjà quelque chose de différent. Néanmoins il n'est pas indifférent de dire que les 3 doivent être orientés.

Si vous procédez à partir de cette orientation, cette orientation qui de là où nous la voyons est dextrogyre. Il ne faut pas croire qu'une orientation ce soit quelque chose qui se maintienne en tous cas. La preuve

est facile à donner : c'est à savoir qu'à retourner - et retourner impliquera l'inversion des droites infinies - à retourner le rond, le rond rouge aura, vu à partir du retournement, une orientation exactement inverse. J'ai dit qu'un seul suffit à être orienté.

Ceci est d'autant plus concevable qu'à faire les droites infinies à partir de quoi donnerions-nous orientation aux dites droites ?

Le second objet est tout à fait possible à mettre en évidence à partir de ceci qui était au principe de mon illusion sur le coloriage, à partir de ceci qu'à prendre le 1er en inversant les

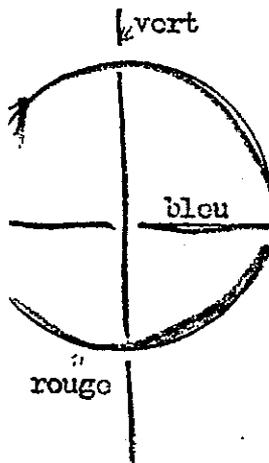
couleurs, à prendre le 1er - c'est ce que j'ai dessiné là - à

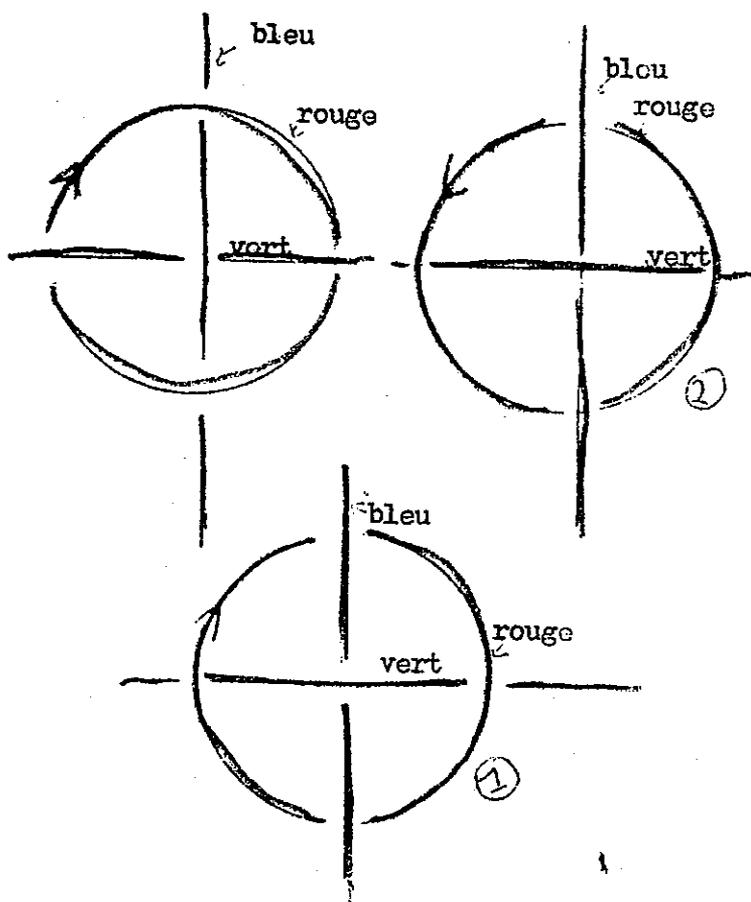
savoir en mettant ici la couleur verte et ici la couleur bleue, on obtient un objet incontestablement différent à condition de

laisser l'orientation de celui qui est orienté, de la laisser la même. Pourquoi en effet changerais-je l'orientation ? L'orientation n'a pas de raison d'être changée si j'ai changé le couple des

couleurs. Comment reconnaitrais-je la non-identité de l'objet total si je change l'orientation ? De même si vous le retournez

...





vous vous apercevrez que cet objet est bel et bien différent ; car ce qu'il s'agit de comparer, c'est l'objet constitué par ceci, à savoir, en le faisant tourner par ici, le comparer avec cet objet qui est là et en somme nous apercevoir qu'ici c'est l'orientation, une orientation maintenue de cet objet, l'orientation maintenue qui s'oppose, qui différencie ce triple de ce en quoi il peut être dit avoir la même présentation.

Ceci nous permet de distinguer la différence de ce que j'ai appelé tout à l'heure le Réel comme marqué de fallace de ce qu'il en est du Vrai. N'est vrai que ce qui a un sens. Quelle est la relation du Réel au Vrai ? Le vrai sur le réel - si je puis m'exprimer ainsi - c'est que le réel, le réel du couple ici, n'a aucun sens. Ceci joue sur l'équivalence du mot sens : quel est le rapport du sens à ce qui ici s'écrit comme orientation ? On peut poser la question et on peut suggérer une réponse : c'est à savoir que c'est le temps.

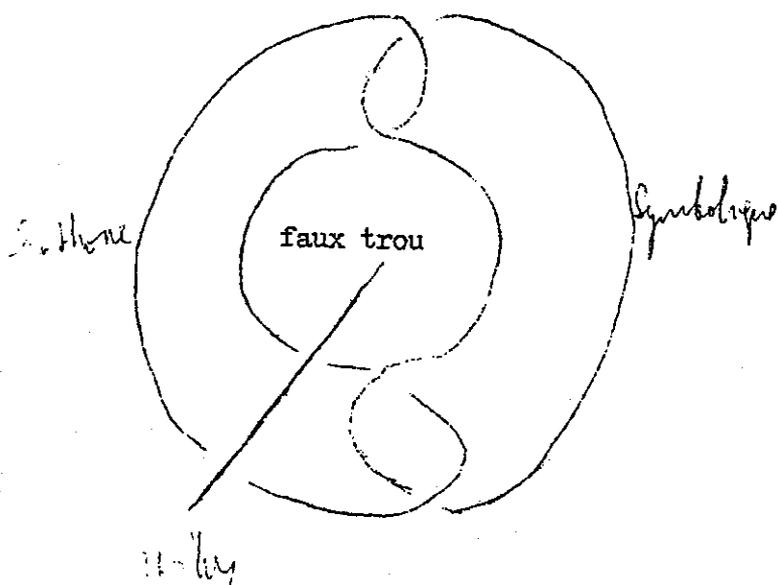
L'important est ceci : c'est que nous faisons jouer dans l'occasion un couple dit colorié et que ceci n'a aucun sens. L'apparence de la couleur est-elle de la vision au sens où je l'ai distingué du regard ? Est-ce le regard ou la vision qui distingue la couleur ?

C'est une question que pour aujourd'hui je laisserai en suspens.

La notion de couple; de couple colorié est là pour suggérer que dans le sexe il n'y a rien de plus que, je dirai, l'être de la couleur, ce qui suggère en soi qu'il peut y avoir homme couleur de femme dirai-je ou femme couleur d'homme. Les sexes en l'occasion, si nous supportons du rond rouge ce qu'il en est du Symbolique, les sexes en l'occasion sont opposés comme l'Imaginaire et le Réel, comme l'idée et l'impossible pour reprendre mes termes. Mais est-il bien sûr que toujours ce soit le Réel qui soit en cause ?

J'ai avancé que dans le cas de Joyce c'est l'idée et le "sinthôme" plutôt, comme je l'appelle. D'où l'éclairage qui en résulte de ce qu'est une femme: pas-toute ici de n'être pas saisie de rester à Joyce nommément étrangère, de n'avoir pas de sens pour lui. Une femme au reste a-t-elle jamais un sens pour l'homme ? L'homme est porteur de l'idée de signifiant et l'idée de signifiant se supporte, dans la langue, de la syntaxe essentiellement. Il n'en reste pas moins que, si quelque chose dans l'histoire peut être supposé, c'est que c'est l'ensemble des femmes qui devant une langue qui se décompose - le latin dans l'occasion, puisque c'est de cela qu'il s'agissait à l'origine de nos langues - que c'est l'ensemble des femmes qui engendrent ce que j'ai appelé "lalangue". C'est ce dire interrogé sur ce qu'il en est de la langue, sur ce qui a pu guider un sexe sur les deux vers ce que j'appellerai cette prothèse de l'équivoque ; car ce qui caractérise "lalangue" parmi toutes, ce sont les équivoques qui y sont possibles. C'est ce que j'ai illustré de l'équivoque de "deux" - D-E-U-X - avec "d'eux" - d-apoc-trophe-EUX. Un ensemble de femmes a engendré dans chaque cas lalangue .

Là-dessus je veux quand même vous indiquer quelque chose. C'est que nous avons parlé de bien des choses aujourd'hui sauf



de ce qui fait le propre de la chaîne borroméenne. La chaîne borroméenne n'aurait pas lieu s'il n'y avait pas ceci que je dessine et que comme d'habitude je dessine mal, parce que c'est comme ça que ça doit être dessiné, qui est ce qui en est le propre et qui est ce que j'appellerai le faux trou. Dans un cercle, ai-je souligné tout à l'heure, il y a un trou. Qu'on puisse avec un cercle en y adjoignant un autre faire ce trou qui consiste dans ce qui passe là au milieu et qui n'est ni le trou de l'un, ni le trou de l'autre, c'est ça ce que j'appelle le faux trou. Mais il y a ceci sur quoi repose toute l'essence de la chaîne

borroméenne : c'est que, droite infinie ou cercle, s'il y a quelque chose qui traverse ce que j'ai appelé à l'instant le faux trou, s'il y a quelque chose - je le répète : droite ou cercle - ce faux trou est si l'on peut dire vérifié. La fonction de ceci, la vérification du faux trou, le fait que cette vérification le transforme en réel, c'est là - et je me permets à cette occasion de rappeler que j'ai eu l'occasion de relire ma signification de relire ma "Signification du phallus", j'y ai eu la bonne surprise de trouver dès les premières lignes l'évocation du noeud, ceci à une date où j'étais bien loin de m'être intéressé à ce qu'on appelle le noeud borroméen ; les premières lignes de la "Signification du phallus" indiquent le noeud comme étant ce qui est du ressort en l'occasion - c'est ce phallus qui a ce rôle de vérifier du faux trou qu'il est réel. C'est en tant que le "sinthome" fait un faux trou avec le Symbolique qu'il y a une praxis quelconque, c'est-à-dire quelque chose qui relève du dire, de ce que j'appellerai aussi bien en l'occasion l'art-dire, voire pour glisser vers

l'ardeur.

Joyce, pour terminer, ne savait pas qu'il faisait le "sinthôme", je veux dire qu'il le simulait. Il en était inconscient et c'est de ce fait qu'il est un pur artificier, qu'il est un homme de savoir-faire, c'est-à-dire ce qu'on appelle aussi bien un artiste. Le seul réel qui vérifie quoi que ce soit, c'est le phallus en tant que j'ai dit tout à l'heure de quoi le phallus est le support, à savoir de ce que je souligne dans cet article, à savoir de la fonction du signifiant en tant qu'elle crée tout signifié. Encore faut-il, ajouterai-je pour le reprendre la prochaine fois, encore faut-il qu'il n'y ait que lui pour le vérifier ce Réel.

ooo